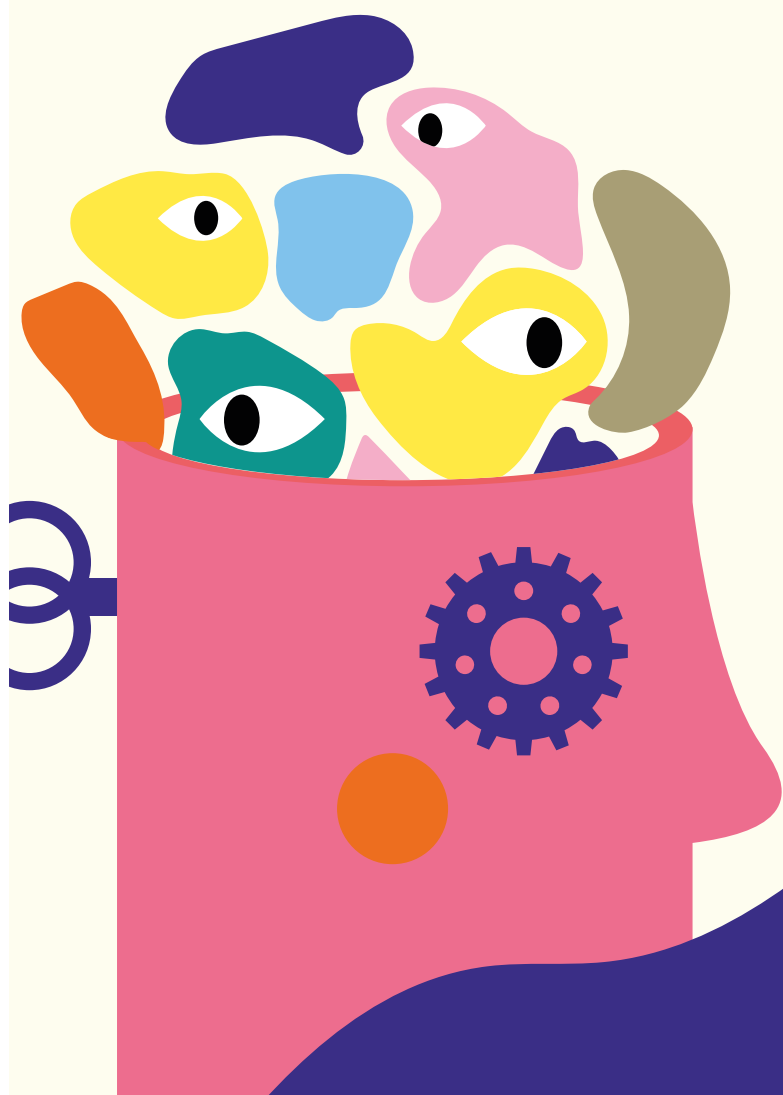


QUESTION DE CONGRÈS 2025

Nouveaux défis,
nouvelle émancipation :
pour une éducation
à l'esprit critique ?



**Document de travail
du 2 juin 2025**

Introduction

Depuis plusieurs mois, la Question de Congrès est travaillée dans le réseau, en ligne et en présentiel, grâce à des apports théoriques et à des contributions de tous les acteurs selon les secteurs d'activité et les territoires. Le CA national en a confié la coordination à deux administratrices : Martine LOUVEAU et Sandrine PELLENZ.

Nous avons été accompagnées par :

Denis CAROTI chercheur, professeur de sciences physiques, chargé de mission et formateur Esprit critique dans l'académie d'Aix-Marseille. Il a contribué au rapport du Conseil scientifique de l'Éducation nationale 2022 « Éduquer à l'esprit critique ».

Emmanuel MAYOUD, membre du CORTECS, travaille dans le champ de l'éducation populaire politique, avec une spécialité en médiation numérique et transmission de l'esprit critique et de l'animation de débat.

Ils ont nourri notre travail avec des apports théoriques et scientifiques : éducation à l'esprit critique ; éducation aux valeurs et aux normes ; liberté d'expression et respect ; différences entre croyances, opinions et connaissances ; zététique et autodéfense intellectuelle ; différence entre esprit critique rationaliste et matérialiste ; émotions et raisonnement motivé.

Différents temps de travail ont été menés :

- *CA national / bureau*
- *Comité National Éducation : groupe de travail*
- *Université de rentrée : conférence avec Denis CAROTI*
- *Rencontres Nationales de l'Éducation à Rennes : la culture scientifique pour éduquer à l'esprit critique*
- *7 visioconférences avec les Comités nationaux et les groupes nationaux :*
 - *Éducation / Arts et culture*
 - *Laïcité / Diversité / Lutte contre l'extrême droite*
 - *CNVSLÉ*
 - *Urgence et transition écologiques*
 - *Vie associative / Usep / Ufolep*
 - *Formation professionnelle avec l'Infrep*
 - *La culture scientifique*

Nous avons partagé notre analyse avec les présidents et présidentes des Comités nationaux et le bureau.

En parallèle, le pôle numérique a favorisé la participation du réseau permettant de recueillir des contributions individuelles et collectives :

- *Grâce à une plateforme numérique collaborative, Cartodébat, conçu par Louis OLLAGNON, cofondateur de la plateforme ;*
- *Grâce également à la médiation du responsable du pôle numérique, Mathieu MUSELET, et de son équipe, qui ont animé des débats en présentiel et ont alimenté la plateforme numérique.*

Les contributions des fédérations recensées reflètent à ce jour une forte motivation :

- *69 points de débats*
- *25 Fédérations avec des débats spécifiques*
- *445 posts directs*
- *1 200 participants*
- *3 partenaires institutionnels nationaux*
- *12 scientifiques et intellectuels mobilisés*

Ce document fait l'état des lieux de ce qui est ressorti des différents temps de travail et questionne notre mouvement sur les orientations qu'il va devoir prendre pour les mois à venir.

Préambule

1. CONTINUITÉS ET ACCÉLÉRATIONS

Plusieurs textes de référence ont été validés :

- En 2021, *Urgences et transitions écologiques : habiter ensemble un monde commun* ;
- Au congrès de 2022, *Pour une éducation du futur* ;
- En septembre 2022, *Pour l'hospitalité, une politique d'accueil pour les personnes exilées*, fruit d'un travail collaboratif mené par une trentaine de fédérations dans le cadre du groupe de travail national « Migrations, exils, asile ».

Plusieurs défis y étaient évoqués : la place de l'humain dans le monde vivant / la liberté de l'humain dans un monde numérique / la justice sociale et la lutte contre les inégalités / un nouvel élan démocratique et républicain / le respect des droits humains.

Depuis 3 ans, ces défis sont non seulement toujours d'actualité mais ils sont confrontés à une accélération inattendue de l'Histoire :

- Accélération de la révolution numérique avec l'envol de l'intelligence artificielle : ChatGPT créé fin 2022 a plus de 100 millions de comptes en janvier 2023, guerre de l'information et fausses nouvelles, manipulation des élections en Roumanie...

- Accélération en Europe des phénomènes climatiques extrêmes et de l'appauvrissement de la biodiversité (inondations dans le Pas-de-Calais pendant l'hiver 2023, en Espagne à l'automne 2024, sécheresses répétées dans le sud de la France, 16 % de la flore et de la faune menacées ou éteintes en France en 2023...).

- Accélération des bouleversements démocratiques : montée de l'extrême droite en Europe et en France lors des élections européennes et des législatives qui ont fait suite à la dissolution de l'Assemblée nationale en juin 2024, élection de Trump en novembre 2024, la guerre en Ukraine attaquée par la Russie en février 2022, le conflit Israël/Palestine déclenchée le 7 octobre 2023.

La France n'est pas épargnée par ces phénomènes : une personne sur cinq pense que la démocratie n'est pas le meilleur système politique (*cf. Rapport annuel sur l'état de la France, CESE, 2024*). En raison du contrat d'engagement républicain (CER), entré en vigueur en janvier 2022, et du Projet de Loi de Finances 2025, nombre d'associations ont été accusées de non-respect de la laïcité, de manque de neutralité, de militantisme et, à ce titre, ont été menacées de baisse de subventions voire ont perdu des subventions ou des missions.

L'heure des prédateurs est-elle arrivée ? comme le décrit Giuliano DA EMPOLI, écrivain et conseiller politique italien et suisse, dans son livre ¹ :

*« Aujourd'hui, nos démocraties paraissent encore solides.
Mais nul ne peut douter que le plus dur est à venir.
Le nouveau président américain a pris la tête
d'un cortège bariolé d'autocrates décomplexés... »*

¹ *L'Heure des prédateurs*, G. Da Empoli, Gallimard, 2025

2. L'ÉDUCATION POPULAIRE OU L'ENVIE DE TRANSFORMER LA SOCIÉTÉ

Face à ce monde qui craque, on ne doit pas se demander si un monde meilleur est encore possible mais il est essentiel d'avoir envie de le rendre meilleur et de résister aux forces obscures.

Les mouvements d'éducation populaire ont cette capacité de proposer des alternatives pour un monde vivable pour tous et toutes, à condition qu'ils interrogent avec lucidité leur positionnement dans la société actuelle.

La Ligue, seule ou avec d'autres collectifs, est la preuve que la résistance est possible. En témoignent les Rencontres de l'éducation populaire à Poitiers en mai 2024 qui ont réuni 700 personnes : une proposition de loi pour faire reconnaître l'éducation populaire est en construction ; un colloque coordonné par le Cnajep s'est tenu à l'Assemblée nationale en avril 2025.

La Ligue, seule ou avec d'autres collectifs, crée et coordonne des actions éducatives, aux niveaux local, national et européen. Elle participe aussi à des projets éducatifs globaux liés aux enjeux actuels, comme en témoigne, entre autres, le rapport *Just4all*² sur l'éducation au développement et la transition juste (octobre 2024) dans le cadre d'un projet européen :

« Aujourd'hui avec la montée en puissance de la notion de l'anthropocène et des grands bouleversements, l'accent est désormais mis sur l'acquisition de compétences pour outiller les apprenants à agir dans des contextes complexes, incertains et impermanents. Cette évolution reflète une prise de conscience croissante des enjeux environnementaux et une adaptation des méthodes éducatives aux défis contemporains. »

² <https://laligue.org/articles/just4all-transition-ecologique-et-justice-sociale-le-regard-de-leducation/>

A / Pourquoi poser maintenant la question de l'esprit critique ?

1. UN POPULISME DECOMPLEXE

Vérités alternatives, rejet des savoirs scientifiques, mise en cause de la science, obscurantisme, confusion des idées, détournement de la liberté d'expression. Et même plus : mensonges avérés au profit de l'opinion, de l'intérêt particulier, de la haine, de la violence, pouvant aller jusqu'au chaos.

*« Ce qui a changé... c'est que le socle sur lequel reposait l'ancien ordre s'est effondré (...). Aujourd'hui la situation s'est inversée : le chaos n'est plus l'arme des rebelles mais le sceau des dominants. »
(L'heure des prédateurs, G. DA EMPOLI)*

2. LA QUESTION DE L'INFORMATION

Elle devient centrale : guerre hybride (qui combine les actions militaires conventionnelles et les actions de désinformation, de cyberattaque ou de déstabilisation économique) ; guerre cognitive (qui influence les opinions individuelles et collectives par le biais de la technologie, par exemple l'envoi de SMS ciblés). Alors que nous sensibilisons aux risques encourus par les réseaux sociaux, que nous éduquons à reconnaître les fake news, que nous déployons des programmes d'éducation aux médias, nous n'avons pas suffisamment pris la mesure de l'ampleur des phénomènes d'instrumentalisation.

3. ESPRIT CRITIQUE : UNE NOUVELLE DIMENSION

Si nous partageons l'idée que l'esprit critique est une notion importante qu'il faut développer, nous n'avons pas mesuré toutes les possibilités qu'elle recouvre. Or nous appelons à l'émancipation intellectuelle, car nous souhaitons que les citoyens et citoyennes puissent faire des choix éclairés, sans être manipulés, soumis aux puissances de l'argent, du plus fort, en refusant le fatalisme, le déterminisme de la naissance, l'assignation sociale et la résignation.

C'est ce que vise l'éducation à l'esprit critique qui a besoin d'être reconsidérée en fonction du contexte actuel et qui peut devenir un levier et une véritable arme de défense et de résistance.

B / Quels sont les mécanismes en jeu dans l'esprit critique ?

L'esprit critique est souvent considéré comme un ensemble d'outils et de méthodes permettant d'analyser, vérifier et trier l'information. Ces *compétences* sont complétées par des *connaissances* sur chaque sujet où s'exerce notre esprit critique, dans le but de faire des choix sciemment et parvenir à devenir un citoyen éclairé. Pour être atteinte, cette autonomie intellectuelle passe par le doute, la remise en question des discours d'autorité et les manipulations en tous genres.

Pour compléter cette approche, on évoque aussi le rôle des biais cognitifs, responsables de choix et raisonnements moins rationnels et méthodiques qu'intuitifs et rapides. C'est ainsi que l'esprit critique doit aussi, en principe, se retourner vers celui qui pense et agit.

Autodéfense intellectuelle, lutte contre les fausses informations, les enjeux ne manquent pas pour justifier une forme d'éducation à l'esprit critique. Le travail conduit avec nos deux experts nous a permis de mettre à jour d'autres mécanismes importants :

- Tout d'abord, l'articulation **raison-émotions**. Si une ancienne habitude consiste à opposer ces deux aspects de notre comportement, la réalité est bien plus complexe. Les émotions, lorsqu'elles ne nous débordent pas, participent à la prise de décision en aidant à choisir de manière correcte des solutions et des comportements.

- D'un autre côté, le **raisonnement motivé** (l'action d'utiliser ses capacités cognitives pour évaluer et analyser une information dans le sens de nos opinions sur un sujet donné) nous permet de comprendre qu'un raisonnement ne nous assure pas d'être sur le chemin de la vérité. Au contraire, c'est bien en tentant à tout prix d'avoir raison que nos capacités renforcent nos opinions préexistantes sur un sujet donné, et forge un terreau propice au biais de confirmation.

- Enfin, lorsqu'il est question d'éducation à l'esprit critique, il est bien plus pertinent d'envisager la question de la juste calibration de la **confiance** que de simplement parler de **doute** et de remise en question. En effet, douter, remettre en cause sont des attitudes saines, mais qui masquent une compétence clé dans l'analyse critique : savoir déléguer sa confiance à bon escient, reconnaître une information fiable, un contenu ou une source crédible, un expert compétent quand c'est le cas. Les critères qui permettent d'y parvenir doivent nous servir à identifier le faux tout autant que le vrai, le fallacieux et le valide, ou encore le non fiable et le très crédible.

C/ Le rôle central de la connaissance : comment je sais ce que je sais ?

1. LA FABRICATION DES SAVOIRS ET D'UNE CULTURE SCIENTIFIQUE

Ainsi, les travaux menés au cours de l'année ont permis de mettre en évidence l'importance cruciale de la question de la fabrication du savoir plutôt que la simple sensibilisation et lutte contre les fake news. Si cette dernière est importante, elle ne peut se passer d'un travail conséquent sur l'acquisition et la transmission de notions d'épistémologies de base.

Mes connaissances sont issues, pour leur immense majorité, d'autres personnes qui m'ont un jour appris ce que je sais aujourd'hui. Lorsque l'on cherche à identifier le vrai du faux ou le fiable du moins fiable, il est donc fondamental d'apprendre à non pas douter de tout, mais à identifier les sources et contenus crédibles. **« A qui puis-je faire confiance ? » est donc une question à mettre au centre de l'éducation à l'esprit critique.**

Pour cela, nous pouvons utiliser un ensemble de critères qui, au quotidien, fonctionnent assez bien : la source est-elle compétente ? Est-elle en capacité de me fournir des informations fiables ? A-t-elle intérêt à le faire ? D'autres sources vont-elles dans le même sens ? Les preuves apportées sont-elles crédibles ? Les arguments valides ? Et surtout, sur quelle base de savoirs partageables puis-je m'appuyer pour évaluer la vraisemblance de ce qui m'est rapporté ?

Comprendre la nature des savoirs, leur construction, les raisons qui font qu'une connaissance scientifique est, jusqu'à preuve du contraire, l'élément d'information le plus fiable que l'on puisse mobiliser pour comprendre et décrire le monde : toutes ces compétences mobilisent un champ de travail issu de l'épistémologie (discipline qui étudie la nature et la caractéristique des connaissances) et dont l'objet croise celui de l'esprit critique.

Étienne KLEIN, physicien et philosophe des sciences, nous a parlé lors des Rencontres Nationales de l'Éducation (en novembre 2024) du manque de culture scientifique dans notre société française. En France, 80 % des jeunes ne sont pas exposés aux savoirs scientifiques en dehors de l'École (contrairement aux pays anglo-saxons où 80 % d'entre eux le sont).

Quel rapport avons-nous avec les savoirs/le savoir ? Comment sait-on que la Terre est ronde ? Que le paracétamol soulage la douleur ? Que le réchauffement climatique est bien d'origine humaine ? La question de la culture scientifique, en lien avec l'esprit critique, dépasse donc largement le simple problème de l'accès aux connaissances. Elle met en évidence l'urgent besoin de travailler tout autant sur la compréhension des méthodes qui permettent de savoir que sur les savoirs eux-mêmes.

2. SAVOIRS SCIENTIFIQUES ET SAVOIRS SENSIBLES

Pour un mouvement comme la Ligue, l'accès aux savoirs s'appuie sur deux piliers : les savoirs scientifiques qui objectivent, prouvent, analysent **et** les savoirs sensibles qui s'appuient sur les émotions, le vécu, sur ce que l'on ressent. La science nous invite à observer, à identifier les connexions logiques et à comprendre les causalités. Elle nous pousse à réfléchir. En sortant de la salle de classe, les élèves observent, expérimentent, ressentent. Ils développent un rapport

sensible et concret à la nature, à leur territoire, à leurs émotions. C'est un levier pour enrichir leurs savoirs fondamentaux et leur culture scientifique par l'expérience directe. C'est aussi un moyen d'améliorer l'attention, de réduire le stress et de rééquilibrer des vies trop souvent marquées par l'hyperconnexion.

Dans la continuité des pédagogies actives, la Ligue de l'enseignement s'engage depuis longtemps pour ouvrir les apprentissages sur le réel. À travers ses actions éducatives – notamment les séjours éducatifs (colonies, classes de découvertes), les accueils de loisirs, les activités sportives en plein air Usep et Ufolep, les activités culturelles ou de découverte de l'environnement, Lire et faire lire – elle œuvre à faire de chaque espace extérieur un **terrain d'apprentissage vivant**.

La nature, l'art et la culture sont des ressources inépuisables qui permettent la conscience d'un monde commun.

Dans un climat de désintérêt à bas bruit pour les sciences de la part de nos sociétés contemporaines, la poursuite de la vérité basée sur l'analyse rigoureuse est essentielle.

3. DE L'IMPORTANCE D'UNE DEMARCHE SCIENTIFIQUE RIGOREUSE

Aux Rencontres Nationales de l'Éducation³ à Rennes, Stéphane VAN DAMME, historien des sciences et de l'environnement, a expliqué que les sciences ont plusieurs définitions dans l'Histoire. Les sciences modernes veulent transformer le monde et elles sont en prise directe avec la société. La démarche scientifique est exigeante et prend du temps. C'est peut-être pour cela que la démarche scientifique connaît un mode de renoncement dans le grand public.

Franck RAMUS, chercheur en sciences cognitives, a défini la science comme bien plus qu'une simple liste de disciplines : c'est une manière d'interroger le monde, une méthode, une démarche scientifique, une façon de poser des questions et d'obtenir des réponses... plus fiables que de se fier à des opinions, par exemple. Tous les sujets peuvent être abordés par cette démarche scientifique.

4. QUELLE CONSTRUCTION DES SAVOIRS A L'ECOLE ?

Le rôle de l'École est essentiel dans la construction des savoirs : des savoirs institués, établis officiellement par des instances spécialisées nommées par le ministère de l'Éducation nationale, sont enseignés dans le cadre des programmes scolaires nationaux. L'École est un lieu de transmission et de partage des savoirs communs attendus : le *socle commun de connaissances, de compétences et de culture* est le document de référence qui décrit officiellement ce que les élèves, en France, doivent avoir acquis à l'âge de 16 ans.

Ce cadre commun répond à l'exigence d'une élévation du niveau de compétences de la population qui se conclut par une certification sous la forme d'un diplôme, mais ne prend pas assez en compte les besoins particuliers de chacun et chacune.

³ <https://www.youtube.com/watch?v=UeqvDHtQSi0>

Si l'École prescrit des savoirs⁴ et des méthodes notamment pour tenir compte des questions écologiques, si l'École intègre dans ses programmes des savoirs émergents – « éducation à... » comme l'éducation au développement durable, l'éducation aux médias, l'enseignement moral et civique, l'éducation à l'esprit critique, « questions vives » – ces éducations restent à la marge, ne sont pas assez mises en cohérence avec l'ensemble des savoirs enseignés et sont difficiles à intégrer tant les disciplines sont cloisonnées, les conditions d'enseignement dégradées. D'autant plus que l'École, on le sait avec la révolution du numérique et de l'intelligence artificielle, n'a plus le monopole de la connaissance et devient moins audible.

*« Le rapport au savoir est emporté par une révolution concernant le rôle du livre, des écrans, de l'intelligence artificielle, de la mémoire et de l'autorité des maîtres. »
(F. DUBET et M. DURU-BELLAT)*

Malgré l'allongement de l'obligation scolaire et des études, l'École ne réussit pas à réduire les inégalités sociales, ni à construire des savoirs solides. C'est ce que démontrent F. DUBET et M. DURU-BELLAT, dans *L'Emprise scolaire* (Sciences Po Presse, 2024) à propos de l'impact des savoirs scolaires sur la participation à la vie démocratique des jeunes d'aujourd'hui :

« Autrement dit, l'impact civique de l'éducation ne dépend pas seulement des leçons d'instruction civique et de l'allongement des études, il procède plus sûrement des mécanismes de tri et de regroupement des élèves. »

Former à l'esprit critique n'est pas qu'apprendre à douter, mais au contraire à savoir comment acquérir des connaissances fiables sur lesquelles je peux m'appuyer, pourquoi il est raisonnable (ou pas) de faire confiance à telle source ou tel contenu informatif, à telle personne, experte ou pas.

Cet aspect, fondamental, n'est pourtant qu'une facette de l'éducation à l'esprit critique. En effet, savoir n'est pas juger et juger n'est pas qu'affaire de connaissances : pour faire des choix éclairés, il est aussi important de posséder des savoirs solides que d'être au clair sur les valeurs et critères éthiques qui nous amènent à prendre une décision.

Autrement dit, si les faits comptent, **la valeur que l'on donne aux faits est bien souvent la clé pour comprendre nos choix**. Il est donc plus qu'important de travailler sur ces valeurs qui nous animent.

⁴ Note de 2019 : <https://www.education.gouv.fr/renforcement-des-enseignements-relatifs-auchangement-climatique-la-biodiversite-et-au-developpement-5489>

D / Affirmer, assurer ses valeurs et en mesurer l'impact

« S'affirmer, c'est être vecteur d'espoir pour les jeunes. » (verbatim cartodébat)

1. Pratiquer une réflexion critique n'est pas être neutre en renvoyant dos à dos des opinions ou des savoirs et en refusant de choisir. Éclairer pour choisir n'est pas ne pas prendre position. Nous ne pouvons être neutres dans un train en marche.

2. L'esprit critique s'adosse nécessairement à une éthique : qu'est-ce qui compte le plus pour nous ? Cette question résume à elle seule les enjeux d'une éducation à l'esprit critique au clair avec ses valeurs : l'importance des connaissances, de la liberté d'expression, le recours à la raison pour discuter, à l'honnêteté intellectuelle, à la nuance et à l'humilité pour pouvoir aussi reconnaître ses erreurs et faire évoluer ses propres convictions.

3. Dans le monde disloqué où nous vivons, nous pouvons supposer que, ce qui compte pour notre mouvement, c'est un ensemble de valeurs communes et partagées qui ont fondé ce pour quoi nous nous y sommes engagés et retrouvés : la paix, la solidarité entre les personnes et les peuples, l'égalité des personnes (quel que soit leur genre, statut ou origine), la sobriété pour une planète plus durable, le fonctionnement démocratique pour construire collectivement des réponses aux défis qui nous sont posés.

4. Nous affirmons également que nous travaillons pour l'émancipation intellectuelle et ce pour quoi elle est cruciale pour faire vivre une démocratie éclairée qui refuse certaines idées dangereuses pour son maintien. Nous soutenons l'égalité des personnes et les conséquences de ce choix, tout comme la démocratie, la liberté d'expression et ce qu'elle refuse.

5. Comment réagissons-nous, réagissons-nous face au manque de financement ?

L'enquête⁵ du Mouvement associatif sur la santé des associations montre qu'elles sont déjà mises à mal par la baisse des subventions financières qui les contraint soit à diminuer soit à annuler des activités au point de ne plus pouvoir répondre aux besoins de la population.

Comment réagissons-nous si le scénario du pire se réalise, si l'extrême droite arrive au pouvoir ? Le monde associatif est déjà confronté à ces tensions avec les pouvoirs publics et les collectivités : refus de subvention pour cause de militantisme, baisse généralisée dans la culture officiellement pour raisons budgétaires, perte de marchés dans certaines municipalités quand les associations ne s'autocensurent pas elles-mêmes.

6. Nos activités ne sont pas neutres. Les activités associatives ne sont pas neutres. Elles traduisent ce que nous pensons, ce qui a de la valeur pour nous.

Elles relèvent du besoin social, de l'apprentissage du collectif, de l'apprentissage du choix... Elles s'appuient sur le dépassement, la réussite, le progrès de tous et toutes et refusent la performance individualiste, le mérite, la compétition qui écrase. Elles s'inscrivent dans une logique de bien

⁵ La santé des associations : un constat alarmant, avril 2025 :

<https://lemouvementassociatif.org/wpcontent/uploads/2025/04/LMA-Carrousel-chiffres-clefs-Sante-Financiere-des-Assos.pdf>

commun, opposée à une logique marchande. Ces actions (colonies, classes de découvertes, activités sportives, culturelles... séjours éducatifs, loisirs...) doivent être considérées comme des espaces pratiques politiques, en cohérence avec nos valeurs.

E / Aujourd'hui notre mouvement est confronté à une série de paradoxes et de tensions

- 1.** Notre démarche qui consiste à intégrer la **complexité du monde**, peut sembler décalée ou abstraite quand nous sommes confrontés à des actes et des propos violents et extrêmes, souvent simplistes et sans règle éthique.
- 2.** Nous sommes partisans de la liberté d'expression mais nous sommes confrontés à son dévoiement et à des contrevérités que nous devons rejeter et à des propos que nous ne devons pas tolérer. En outre, certains propos ne sont pas des opinions mais des délits.
- 3.** Nous sommes convaincus de la nécessité et du bienfait de l'altérité. Nous pensons avoir raison et nous voudrions convaincre du bien-fondé de nos valeurs. Sommes-nous légitimes et avons-nous raison ?
- 4.** Nous produisons de nombreux plaidoyers, argumentaires, communiqués de presse et tribunes mais nous savons aussi que l'argument ne suffit pas et que l'émotion est le premier ressort des échanges en général et en particulier aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Devons-nous modifier nos modes de communication ?
- 5.** Nous défendons une éducation qui aide à penser par soi-même alors que nous choisissons l'intelligence collective, que les savoirs sont le résultat d'une pensée collective. Peut-on faire changer d'avis quelqu'un ? Comment pratiquer l'intelligence collective avec discernement ?
- 6.** Nous sommes ancrés dans le réel et parfois englués dans des réalités économiques et pourtant proposer un récit du futur, une utopie est une mission que les plus jeunes attendent de nous et que nous devons aux générations futures. Quels espaces de création imaginaire pouvons-nous inventer dans notre structure d'utilité sociale ?

F / Un réseau résolument engagé pour une transformation sociale par l'éducation à l'esprit critique

La Ligue doit « retrouver son rôle de conquête et d'espérance ». (verbatim cartodébat)

1. PRENDRE APPUI SUR LES SAVOIRS

- Notre société ne doit pas abandonner l'École publique

Notre réseau réaffirme la place essentielle de l'École dans l'accès aux savoirs pour tous et toutes.

La Ligue de l'enseignement doit redire ce qu'elle peut apporter et faire évoluer sa coopération avec l'École : en proposant des espaces pour traiter des sujets sociaux et sociétaux, pour permettre des projets dans la durée, nécessaire pour construire des connaissances scientifiques, comprendre la démarche scientifique ou encore vivre des expériences culturelles et en mesurer la dimension critique.

- Penser le partage des savoirs

Dans notre réseau, le partage des savoirs doit être accéléré grâce au numérique. Les ressources doivent être mises à disposition de chacun et chacune. Et par ailleurs, l'éducation à l'esprit critique doit également être considérée comme un parcours commun que les enfants et les jeunes peuvent vivre à un moment ou à un autre dans le cadre des activités de la Ligue (dans le sport à l'école, dans les séjours, les activités culturelles, les locaux de jeunes...).

Plus largement, notre réseau doit s'allier avec d'autres mouvements et collectifs, sans crainte de la concurrence, pour faire progresser nos idées voire nos idéaux auprès d'un public plus large et s'appuyer sur de nouveaux réseaux, comme la classe dehors. C'est particulièrement pertinent dans le domaine scientifique et écologique.

2. INVESTIR DES ESPACES DE DEBAT

- En créant et développant des espaces de discussion protégés avec tous les publics pour démonter les mécanismes de domination. Aujourd'hui, les jeunes générations sont sensibles aux luttes féministes et écologiques.

C'est là aussi, dans ces espaces, que pourront se discuter les mécanismes à l'œuvre dans les discours populistes, notamment d'extrême droite.

- En créant un « front culturel de résistance populaire » selon les termes de Fabien GRANGEON, sociologue, qui permet d'avoir des clés de compréhension du monde.

*« L'éducation populaire est une manière de faire politique, hors-champ de la politique.
C'est aussi une manière de faire passer du savoir, de débattre,
d'organiser des espaces publics oppositionnels en dehors
de la sphère politique stricto sensu et en dehors du champ éducatif formel. »*

3. REAFFIRMER L'IDENTITE MILITANTE DE NOTRE MOUVEMENT

- Réexaminer ses différents modes de gouvernance ;
- Réaffirmer la coopération comme une nécessité pour prendre en compte à la fois la place de l'humain et la création de communs au niveau local et national ;
- Identifier et favoriser les alternatives proposées et les expériences positives ;
- Questionner l'indépendance politique de la Ligue : quelle résistance éducative pouvons-nous vraiment mettre en œuvre ?

Comment s'appliquer à soi-même une approche critique de notre organisation afin de rester un mouvement d'éducation populaire politique ?

L'éducation à l'esprit critique est donc bien un enjeu majeur pour la Ligue aujourd'hui. Les apports théoriques et les nombreuses contributions manifestent à la fois l'intérêt pour la question des membres du réseau mais aussi l'engagement fort à prendre pour transformer nos craintes en pouvoir d'agir et faire preuve d'audace.

« On n'a pas le droit de flancher, il faut encore faire société, apprendre, lutter, accompagner. » Corinne MOREL DARLEUX, auteure de Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce, 2019.

QUESTION DE CONGRÈS 2025

Nouveaux défis, nouvelle émancipation : pour une éducation à l'esprit critique ?

Mouvement laïque d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement propose des activités éducatives, culturelles, sportives et de loisirs, à travers 102 fédérations départementales qui accompagnent des associations présentes dans 24 000 communes.

S'engager à la Ligue, c'est apprendre par et avec les autres, faire vivre la convivialité et la fraternité.

S'engager à la Ligue, c'est construire de la solidarité et agir contre les inégalités.

S'engager à la Ligue, c'est prendre sa part d'une démocratie qui implique tous ses citoyen·nes.

S'engager à la Ligue, c'est créer un lien entre des actes à la mesure de chacun·e et des combats à l'échelle de l'humanité.

Rejoignez-nous !
Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :



www.laligue.org